



Grande Dictée de la Francophonie 2016

Ode à une langue épicurienne

Tout de go, en ce jour calendaire béni, célébrons la diversité des papilles gustatives et toutes les notes de la gamme savoureuse ! Entretenons par ces agapes fraternelles l'amour d'une langue commune peu banale et goûtons le pouvoir des mots au cours d'un banquet pantagruélique dûment arrosé de libations propitiatoires ! Sont-ce les fugaces remembrances des fêtes païennes du solstice qui célébraient le retour du soleil printanier ou la résurgence de la quête de la Dive Bouteille qui nous entraînent à faire bombance, ripaille, bonne chère, à trinquer en buvant à tire-larigot, mais sans fanfaronnades, rasades désaltérantes de vin de palme, de bière de mil ou de poiré effervescent, voire lampées d'hydromel ?

Sans faire table rase de ces réminiscences ancestrales, pénétrons dans le sanctuaire du cuistot francophone où, le seuil à peine franchi, mille et un parfums assaillent à l'envi nos narines, où les effluves exhalés des couvercles entrouverts des marmites sont la promesse de mets affriolants. Au menu, plats mythiques ou madeleines de Proust qui nous plongent dans les pures délices de la chair et de l'âme : cailles en sarcophage ou poulet yassa, waterzoï, ragoût d'agouti, coquilles Saint-Jacques, poireaux à la grenadille, allocos, attiéké, saka-saka, fougou, sauce gombo ou pili-pili, tajine, bouillabaisse, tartiflette...

Les mille et une nuits de Schéhérazade ne suffiraient pas à égrener cette farandole gastronomique, à recenser les épices qui agrémentent, les fruits qui désaltèrent – canneberges, litchis, papayes, pitayas, ramboutans, kumquats –, les fleurs et feuilles astringentes : hibiscus, quinquéliba... C'est pourquoi je me contenterai, en guise d'épilogue, de citer Courteline paraphrasant Boileau : « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. Ce qu'on mange avec goût se digère aisément* ».

Michelle Dupéré

Texte complémentaire

Les cent mètres que j'ai couru pour rattraper le tramway ont suffi à me mettre hors d'haleine alors que les cent mètres que les jeunes athlètes auront courus tout au long de l'année leur permettront assurément d'arriver en pleine forme aux Jeux de la Francophonie d'Abidjan.